



Mgr Ovide Charlebois

OVIDE CHARLEBOIS

Premier vicaire apostolique du Keewatin

Ovide Charlebois naît à Oka, au Québec, le 17 février 1862, septième d'une famille de quatorze enfants. Il a deux ans lorsque sa famille déménage à Sainte-Marguerite-du-Lac-Masson. Ovide ne pourra fréquenter l'école, distante de huit kilomètres; sa mère l'initiera à l'ABC de la science! À 12 ans, ce garçon déjà grand manie adroitement marteau, scie et faux. En lui donnant la confirmation, Mgr Édouard Fabre, de Montréal, le remarque et le recommande au collège de L'Assomption, où une bienfaitrice paie sa pension. Dans un foyer très chrétien, Ovide croît en générosité, en serviabilité et en piété. Il ambitionne de suivre les traces du père Albert Lacombe, O.M.I., son devancier au collège, géant missionnaire dans l'Ouest.

Sur le sentier oblat

Accepté chez les Oblats en 1882, Ovide est un modèle de régularité, de charité et de dévouement. Ordonné prêtre en 1887 par Mgr Vital Grandin, O.M.I., il verra avec joie deux de ses frères devenir Oblats comme lui. Deux autres seront prêtres séculiers, et une soeur religieuse. Sitôt ordonné, Ovide rejoint Mgr Grandin, qui l'envoie à Cumberland House, son futur poste d'attache. Débutent pour lui seize années d'ennui et de misère, parmi un peuple étranger.

L'étude de la langue crie et du montagnais lui est très ardue. Il se distrait en bâtissant une chapelle et une baraque où résider. Il deviendra maître d'école et juge de paix. Fort, vif, endurant et habile, le père Charlebois bâtira une douzaine de chapelles, presbytères et écoles. À la fois architecte, entrepreneur et manoeuvre, personne ne peut le suivre à la hache, à l'égoïne ou à l'équerre. Il fabrique les fours à chaux, puis les briques! Souvent seul tâcheron sur ses chantiers, il s'obstine au travail jusqu'au bout de ses forces.

Arpenteur du Christ

L'alphabétisation et l'évangélisation sont très difficiles parmi des gens qui promènent leurs tentes et leur progéniture à tous les points de l'horizon, à la poursuite du gibier ou de la pelleterie. Tentant de les rejoindre, le père Charlebois fut le plus vagabond des errants. Plusieurs randonnées sont des voyages de misère: victime du froid qui brûle, menacé de cécité par le *mal de neige*, la gorge au vif à crier après les chiens, les bas imbibés de sang... pendant qu'il roule son chapelet dans sa mitaine. Ou c'est le supplice des maringouins, ces insectes-lions qui le dévorent sans merci pendant qu'il célèbre la messe ou durant les portages. Il note. « Je désire devenir martyr des maringouins, sûr d'éviter le purgatoire. » À cela il faut ajouter la torture des poux, dont il ne peut se débarrasser, en voyage. « Le chemin est devenu ma résidence, je suis tanné de me barauder, toujours exposé à m'égarer ou m'engloutir. »

Évêque errant

Apprenant qu'il est nommé évêque, le père Charlebois tombe dans une angoisse qui le rend gravement malade. Il plaide ignorance, incapacité, pour éviter ce *désastre*. On lui dit qu'il doit accepter, sous peine de résister à la volonté de Dieu. La grâce de la consécration lui redonne le calme. Trente-et-unième dans la lignée des cent trente-huit évêques que comptent les Oblats en 2001, il est ordonné le 30 novembre 1910 à L'Assomption, par Mgr Adélarde Langevin, O.M.I., archevêque de Saint-Boniface.

Homme aux vues larges, Mgr Charlebois sera pasteur sympathique, attentif, conciliant. Arrivé à Le Pas, il reprend aviron, autel et moustiquaire, pour visiter son vicariat. Ce voyage en canot dure cinq mois: 3 000 milles, 80 portages, 23 couchers à la belle étoile, mal de mer, risques de naufrage, « sans même avoir fait le tour de sa paroisse ». Puis il bâtit lui-même son premier évêché-cathédrale, véritable étable de Bethléem, en rondins mal équarris, hâtivement bousillés.

Oeuvre de géant

On nous a montré Mgr Charlebois courbé sous le faux, mais à la démarche assurée, au visage souriant, encadré d'une barbe couverte de glaçons. Il est aimable, plein d'humour, joyeux comme saint François, avec un moral qui ne connaît aucun affaissement. Le manque de ressources lui crée une épreuve constante; malgré sa répugnance, il se fait mendiant « Ménageons sur tout, écrit-il, sauf sur la charité. » Par économie, il se prive de sel, de sucre et de café. Même s'il a bon estomac, il mange parfois en refoulant les haut-le-coeur. Il s'astreint à un épuisant travail de bureau, alors que les courriers s'éternisent en route, ou s'égarer. D'une énergie indomptable, batailleur par nature et intransigeant sur des questions de justice ou de droit; il défend âprement les minorités francophones, catholiques ou autochtones, dont les traités dûment signés sont violés. Il fait des tournées dans les séminaires pour susciter des vocations, forme des catéchistes, accueille des émigrants, organise cimetières, hôpitaux, refuges pour vieillards, et surtout forme des communautés chrétiennes. La joie de sa vie fut d'avoir incité 232 évêques du monde entier à signer une pétition à la suite de laquelle Pie XI a déclaré sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus patronne des missionnaires et des missions, au même titre que saint François Xavier.

Pour Mgr Charlebois, le surnaturel est une seconde nature. Rognant sur son sommeil, il passe les deux premières heures de sa journée en prière. « J'accepte déceptions, ingratitude, privations et maladies en vue du martyr. Je me considère sur un bûcher où je brûle à petits feux. Je tousse comme une vieille moutonne, j'ai hâte de déposer le harnais, que je trouve de plus en plus lourd. » Au printemps de 1933, il ordonne son neveu Mgr Martin Lajeunesse, O.M.I., comme son coadjuteur. Le 20 novembre suivant, âgé de 71 ans, Mgr Charlebois meurt dans le dénuement le plus complet, demandant des obsèques de pauvre. Son cercueil a coûté 40,00\$. Après avoir été déposé au cimetière de Le Pas, son corps repose, depuis 1955, dans la crypte de la cathédrale. On lui attribue des faveurs, des guérisons. Sa cause est introduite en 1951. Le coeur de cet errant sublime nous fait oublier les portages, les raquettes, les chiens, les rames, pour dévoiler un sourire, une larme, une prière, un cantique.

Alphonse Nadeau, O.M.I.

Bibliographie:

PÉNARD, Jean-Marie, O.M.I., *Mgr Charlebois*, Montréal, 1937, 250 p.
LESAGE, Germain, O.M.I., *L'évêque errant*, Ottawa, 1950, 208 p.
CARRIÈRE, Gaston, O.M.I., *Le père du Keewatin*, Montréal, 1962, 242 p.

Pour plus d'informations:

Archevêché de Keewatin-Le Pas,
108, First Street West,
P.O. Box 270,
LE PAS (Manitoba) R9A 1K4
Téléphone: (204) 623-2503
Télécopieur: (204) 623-6121

**« Quelle vie! Pas de répit.
Du matin au soir,
je suis à leur service, à les instruire, les consoler, les soigner,
réduit à porter, en plus de mes propres misères,
les afflictions de mon peuple.
Ce serait décourageant si nous n'espérions pas l'éternité pour nous reposer.
Si nous ne sommes pas des saints, nous sommes des insensés. »
(Ovide Charlebois)**

* Extrait du « Prions en Église », édition mensuelle, juillet 2001, NOVALIS, Ottawa, Canada.
(Avec l'autorisation de M. Jean-François Bouchard, directeur de l'édition française, et de M. Pierre Dufresne, coordonnateur de la rédaction de « Prions en Église » et responsable de « Chrétiens toutes dimensions ».)

© Diocèse d'Edmundston. Tous droits réservés.